



La critique découle d'un produit culturel (film, roman, essai, disque, exposition, pièce de théâtre, etc.) dont on veut juger de la valeur. Plus spécifiquement, la critique est un **texte justificatif** dont le but est d'inciter les lecteurs à lire ou à ne pas lire, à voir ou à ne pas voir l'oeuvre en question.

La partie appréciative est principalement constituée d'une séquence argumentative puisqu'elle comporte une opinion principale (l'appréciation) à partir de laquelle découleront différents arguments, chacun basé sur un aspect précis de l'oeuvre.

Source : <https://www.alloprof.gc.ca/fr/eleves/bv/francais/la-critique-f1116>

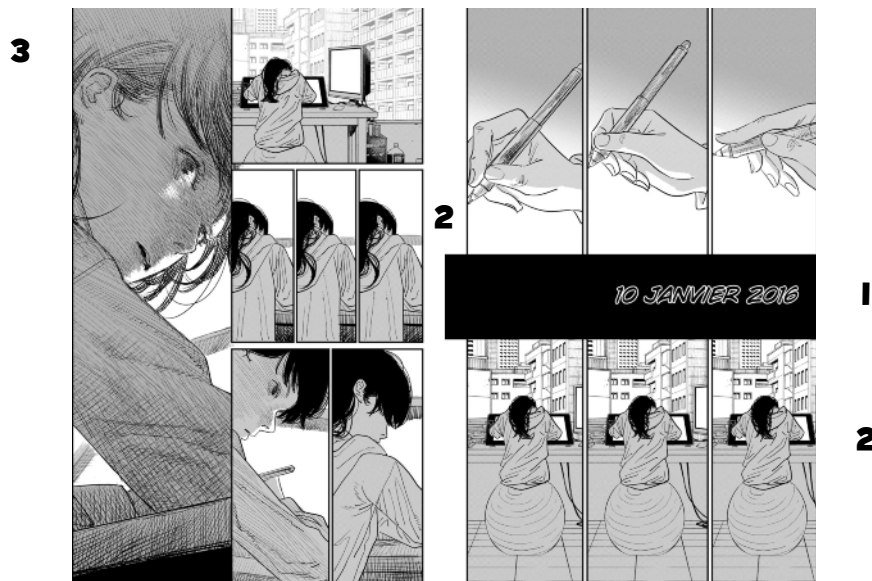
This image shows a full page of white paper with horizontal dashed lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page, providing a guide for handwriting practice. There are no margins, text, or other markings on the page.

UNE PREMIÈRE APPROCHE DU RÉCIT

LA SPÉCIFICITÉ DU MÉDIUM

Selon de nombreux amateurs et de nombreux professionnels, Tatsuki Fujimoto est appelé à devenir un grand mangaka. La raison ? Son sens du découpage et du dynamisme qui rompt avec des codes du manga devenus au fil du temps assez stéréotypés. On l'aura remarqué, si l'histoire de *Look back* est somme toute simple dans son intrigue, c'est dans la narration par l'image que l'auteur communique le plus le sens de son récit et la construction de ses personnages.

Quel sens la narration par l'image donne-t-elle à cette séquence ?



Pages 77-78

1 Le bandeau noir comportant la date.

.....

.....

.....

2 La répétition des mêmes dessins sur plusieurs cases.

.....

.....

.....

3 La différence de taille entre les cases de la page de gauche.

.....

.....

.....



Look back brille par l'ingéniosité de sa mise en page et par les nombreux sens que cette dernière induit. Si cette richesse est un atout, on ne peut nier une difficulté de taille qui se formulerait ainsi : Comment savoir que notre analyse est pertinente et que nous ne sommes pas en train de surinterpréter ? Une première piste de solution serait de multiplier ses lectures des œuvres et la lecture de critiques.

FOCUS



Page 30



Page 89

Au long de l'histoire, Fujino est amenée par deux fois à se rendre devant la porte de la chambre de Kyomoto. La première fois, quand elle est enfant, pour lui remettre son diplôme. La seconde, adulte, après le décès de Kyomoto, pour chercher un sens à ce qu'il s'est passé.

Afin de souligner la différence d'ambiance, mais également les changements à l'œuvre chez Fujino tant du point de vue émotionnel que du point de vue personnel, Fujimoto utilise un subtil jeu d'auto-référence dans le récit.

Interprétons les différences entre ces deux vignettes. Pour chaque élément qui les compose, tentons de donner du sens à leurs différences.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

BÉABA-BD

Le bord perdu se définit comme le fait que les vignettes vont jusqu'au bout de la page sans laisser de marge blanche. Le dessin n'a alors pas de limite spatiale et semble se poursuivre au-delà de l'album. (Stéphane Hurel, 2004, p. 110) Le bord perdu peut être utilisé pour des raisons esthétiques comme narratives notamment pour signifier une immensité indéterminée.



Page 126



QUI SONT FUJINO ET KYOMOTO ?

Look back raconte l'histoire d'une amitié qui s'est établie autour d'une passion commune. Une des particularités de cette amitié réside, comme c'est souvent le cas, dans la différence de tempérament des deux amies. On parle aussi parfois de caractère. Le philosophe Paul Ricœur, qui s'est beaucoup intéressé au concept d'identité, parle pour sa part du caractère en ces termes :



Chouette concept

J'entends ici par **caractère** l'ensemble des marques distinctives qui permettent de réidentifier un individu humain comme étant le même. (Ricœur, 1990, p. 144.)

Déterminez le caractère (au sens de Ricœur) de Fujino et de Kyomoto. Pour ce faire, **indiquez** les moments du récit (pages) qui vous ont permis de le faire.



FUJINO



KYOMOTO

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Szczepan Yamenski

This image shows a blank sheet of white paper with horizontal ruling lines. The lines are evenly spaced and extend across the width of the page. There are no margins, text, or other markings on the paper.



Peu avant le drame (selon la chronologie de la narration), Fujimoto propose une scène de dispute entre Fujino et Kyomoto. Cette scène est fondamentale pour la construction des personnages et de leur relation. Qu'apporte-t-elle ?

DE TOUTE FAÇON, TU T'ES JAMAIS OCCUPÉE QUE DES ARRIÈRE-PLANS... AU PIRE, JE POURRAI TOUJOURS CONFIER ÇA À UN ASSISTANT !

ENFIN, PEU IMPORTE... FAIS COMME TU LE SENS...

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

LA CULPABILITÉ

Point d'orgue de l'histoire, la mort de Kyomoto marque un tournant et donne une dimension métaphysique radicale au récit de Fujimoto. D'ailleurs, c'est à ce moment que le récit prendra une tournure inattendue introduisant des éléments fantastiques.



Indiquez, selon vous, les raisons de la culpabilité de Fujino ?

.....

.....

.....

A-t-elle raison de se sentir coupable ? **Explicitez.**

.....

.....

.....

Que veut dire *avoir raison de ressentir quelque chose* ? Ne sont-ce pas deux notions incommensurables ?

.....

.....

.....

.....



La **culpabilité** c'est être ou se sentir responsable d'une faute accomplie délibérément. C'est-à-dire en sachant qu'elle était une faute. C'est pourquoi les deux notions de responsabilité et de culpabilité ne sont pas synonymes. (...) Je crois qu'on peut être responsable mais non coupable. On est responsable à chaque fois qu'on a accompli une faute. Mais on n'est coupable qu'en sachant qu'elle était une faute. (...) Pour qu'il y ait culpabilité, il faut qu'on soit responsable, c'est-à-dire cause de quelque chose, ou qu'on se croit la cause de quelque chose. Il faut qu'on sache que cette chose est une faute. Enfin, troisièmement, il faut qu'on ait le sentiment de l'avoir accomplie librement. (Comte-Sponville, 2002)

D'après André Comte-Sponville, la culpabilité se compose de trois moments qui sont des conditions. Quelles sont celles que Fujino satisfait et celles qu'elle ne satisfait pas ?

Dans sa définition, le vulgarisateur en philosophie (André Comte-Sponville) distingue la culpabilité de la responsabilité sur la base de la connaissance du caractère fautif de ce que nous avons fait. Voici l'exemple qu'il donne dans l'entrevue d'où est tirée cette définition : « Quand un élève fait une faute d'orthographe, il n'a pas conscience que c'est une faute. On peut le tenir pour responsable, mais pas coupable. »

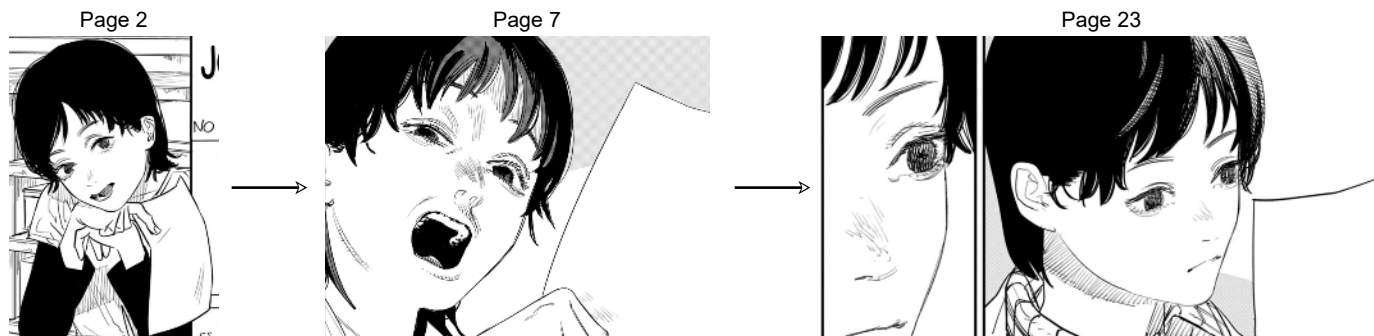
À bien y regarder, cette deuxième condition de la culpabilité ne semble pas correspondre à la temporalité du *sentiment* de culpabilité. Être coupable n'est pas la même chose que de se sentir coupable. **Explicitons en quoi** Fujino pense que c'est une faute d'avoir fait sortir de chez elle Kyomoto ?

Ainsi, nous pouvons distinguer deux sortes de culpabilité, une première qui est un jugement externe à l'individu (Il est coupable car il est responsable, a agi délibérément et que je sais qu'il savait) ; une deuxième qui est un jugement que l'individu porte sur ses actions à la lumière de leurs conséquences et qui, rétroactivement, en change le sens et la portée.

QUESTION À RÉFLEXION

Que ce soit la question du déterminisme chez Spinoza, celle du destin dans les idéologies qui imaginent que tout est écrit d'avance, du déterminisme scientifique que l'on retrouve chez Laplace ou encore de la question du libre-arbitre dans les religions qui postulent une omnipotence et une omniscience de Dieu, tous ces systèmes de penser supposent une limite voire une disparition de la liberté. Dès lors, sommes-nous irresponsables et, de ce fait, non-coupable par nature ?

Une des raisons qui a poussé Fujino à travailler davantage son dessin réside dans sa fierté et la volonté de ne pas se laisser dépasser par une autre. En trois séquences très bien pensées qui correspondent au journal de l'école, l'auteur nous fait comprendre l'évolution mentale de Fujino par rapport à son dessin. C'est un fait, elle dessine moins bien, c'est moins beau.



CITATION

C'est précisément la raison pour laquelle celui qui juge avec goût [...] est autorisé à attendre de chacun qu'il éprouve la finalité subjective, c'est-à-dire la même satisfaction à l'endroit de l'objet, et à considérer que son sentiment est universellement communicable, et ce, sans la médiation des concepts.

Emmanuel Kant

Selon le célèbre adage : *les goûts et les couleurs, ça ne se discute pas*. Trop souvent, cette sentence est interprétée selon l'idée que tout jugement de goût serait nécessairement relatif et donc sans véritable possibilité de hiérarchisation. La conséquence de cette interprétation serait alors de dire de toute personne qui penserait avoir bon goût qu'elle se trompe.

À bien y regarder, la citation de Kant permet de dépasser cette fausse évidence.
Expliquons.

Que pourrait alors vouloir dire **développer** son goût ?



Le monde de la culture offre des systèmes de défense extrêmement puissants pour contrer ou neutraliser toute entreprise qui pose la question de l'utilité de l'art, de son éthique, de son sens dans ce monde, et qui entend faire comparaître la culture devant la société – c'est-à-dire qui affronte radicalement la question de la valeur de l'art. Certaines idées, certains réflexes, certains concepts défensifs sont là pour empêcher de poser ces questions potentiellement dévastatrices. Lorsque l'on fait face à de telles interpellations éthiques, on puise dans le répertoire des lieux communs disponibles que des idéologues formulent pour nous, qui nous rassurent, en disant que la culture nous rassemble, que l'art transforme nos expériences, que l'art est en tant que tel déstabilisateur, que l'art est le plus haut degré de l'accomplissement de l'esprit humain, que l'art est un bien précieux, que la critique de l'art est le propre des barbares, ou encore, et peut-être pire, que l'art appartient à la sphère de l'inutilité et que, pour cette raison, il introduit un trouble par rapport à l'ordre normal des choses, notamment l'ordre capitaliste. (Lagasnerie, 2020, pp. 13-14)

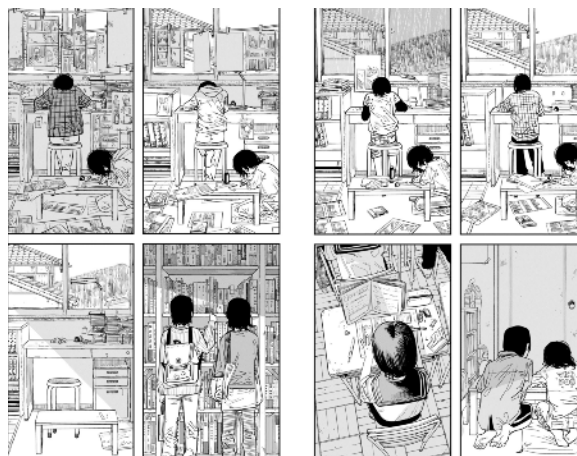
Dans sa critique ci-dessus, le philosophe et sociologue Geoffroy de Lagasnerie parle de questions qui seraient potentiellement dévastatrices pour l'art. *En quoi* demander à quoi sert l'art, remettre en question le caractère éthique ou « normal » de certains dispositifs artistiques serait porter un coup fatal à l'art ? **Explicitons**.



Après une recherche individuelle à la maison (une par personne), **examinons** quelles citations et/ou définitions de l'art répondent le mieux à Lagasnerie sans esquiver les difficultés qu'il soulève.

Qu'il s'agisse de Fujino ou de Kyomoto, on peut se rendre compte de leur détermination à toute épreuve. Pour la signifier au lecteur, Fujimoto use de plans fixes dont la composition similaire (le dos de Fujino) permet de se rendre compte du caractère répétitif de l'activité dans un temps long (saisons, productions, etc.).

Véritable passion, cet élan qui anime les héroïnes de Fujimoto semble pourtant évoluer au cours du temps.



Les comportements des individus peuvent, au moins jusqu'à un certain point, être contrôlés au sens où les personnes feront ce qu'elles ont à faire dans le but d'obtenir des récompenses extrinsèques, d'éviter les punitions, ou de gagner des compétitions. Néanmoins, le fait de dépendre de récompenses et des contrôles pour motiver les personnes pose des problèmes pragmatiques qu'il est important de garder à l'esprit lorsque vous décidez d'avoir recours à cette stratégie motivationnelle. (Deci, Flastre, 2018, p. 67)

D'une certaine manière, on peut voir dans l'évolution des protagonistes, une évolution - ou plutôt une affirmation - de leur motivation intrinsèque. Celle-ci apparaît clairement avant et après la rupture.

Quelle est la motivation profonde de Fujino ?

Quelle est la motivation profonde de Kyomoto ?

Quelles récompenses extrinsèques (2) Fujino se donne-t-elle dans son rapport au dessin ?

Pourquoi Fujino ne parvient-elle pas à dessiner le tome 12 de son manga (et ce même avant le décès de Kyomoto) ?



Lors de leur dispute, Fujino et Kyomoto parlent des études d'art que cette dernière s'apprête à poursuivre. Fujino lui rétorque que ces études n'offrent aucun débouché et qu'il vaudrait mieux ne pas les envisager. Cette question récurrente que l'on retrouve à la fin des études secondaires (la propension des études à fournir un travail), semble devenir au cours du temps un enjeu qui dépasse le cadre individuel et personnel pour s'inscrire dans une dimension politique. D'où cette question : les études après la scolarité obligatoire doivent-elles nécessairement servir à quelque chose et plus particulièrement à former à un métier ?

CASE DÉBAT



Par la richesse de son contenu narratif, *Look back* offre une myriade de possibilités d'approches et d'analyses. Parmi celles-ci, nous aurions pu davantage souligner le travail de temporalité opéré dans la mise en espace des différentes cases et de leur agencement.

Qu'il s'agisse des éléments de symétrie dans les moments où Fujino et Kyomoto travaillent leur manga et perfectionnent leurs dessins, les « auto-références » où l'auteur s'amuse à placer des cases dans le décor afin de donner du poids à la dimension artistique de son œuvre et des personnages, Fujimoto semble se balader dans une véritable leçon de narration par l'image qu'il serait dommage de manquer.

À ce titre, on ne peut que conseiller l'excellente analyse de la chaîne youtube Bédémancie qui a été plus qu'utile pour réaliser ce dossier et percevoir la puissance d'un titre qui rompt avec le manga mainstream.

Par cette précision, rappelons que la bande dessinée a sa propre grammaire et sa propre narration qui en font un médium riche doté d'une histoire autant que d'une actualité. Raison pour laquelle, on ne peut que conseiller de se pencher sur les grandes œuvres de bande dessinée comme de mangas d'hier et d'aujourd'hui afin de dépasser les clichés encore trop présents.



RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES DU DOSSIER

Comte-Sponville, A. (2002). Émission Santé vie sur la culpabilité, <https://youtu.be/xSzMzwHo3Gg>

De Lagasnerie, G. (2020). *L'art impossible*, PUF.

Deci, E.L., Flastre, R. (2018). *Pourquoi nous faisons ce que nous faisons ? Motivation, auto-détermination et autonomie*, trad. T. Huyghebaert et N. Gillet, Interéditions.

Fujimoto, T. (2022). *Look Back*, Kazé.

Groensteen, T. (2020). *Le bouquin de la bande dessinée*, Robert Lafont.

Hurel, S. Utsumi, R., Taniguchi, J. & Deyzieux, A. (2010). *L'Orme du caucase, choix de nouvelles*, Magnard, Caterman.

Kant, E. (1985). *Critique de la faculté de juger*, trad. A.J.-L. Delamarre, J.-R. Ladmiral, M.B. de Launay, J.-M. Vaysse, L. Ferry et H. Wismann, Gallimard.

Mardon, G. (2015). *L'échappée*, Futuropolis.

Polonsky, D., Folman, A. & Noam, H. (2017). *Le journal d'Anne Franck*, Calmann-Lévy.

Ricoeur, P. (1990). *Soi-même comme un autre*, Seuil.

Dossier pop'philo : Look back  Philons !

Idées et conception graphique :
Jean-Denis Oste